

*Kateri Tekakwitha. L'entrée du Christ chez les Iroquois. Voyage au coeur de l'Amérique indienne et coloniale,*  
Jean-Michel Wissmer. Les Éditions GID, Québec, 2017, 188 p.

Marion Robinaud

Volume 48, numéro 1-2, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053726ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053726ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robinaud, M. (2018). Compte rendu de [*Kateri Tekakwitha. L'entrée du Christ chez les Iroquois. Voyage au coeur de l'Amérique indienne et coloniale,* Jean-Michel Wissmer. Les Éditions GID, Québec, 2017, 188 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 48(1-2), 244–246. <https://doi.org/10.7202/1053726ar>

propose des clichés illustrant la chasse à l'épaulard, le découpage d'un béluga, la pêche au filet sur la banquise, la pêche sur glace près du village, la chasse au phoque et à l'outarde et la cueillette de moules ou de palourdes. Ces photos nous informent également sur les activités connexes à la chasse comme le dégraissage et le séchage des peaux de phoques ou la réparation des traîneaux. Dorais met également de l'avant deux séries de photos du village prises au printemps, l'une entre 1965 et 1968 et l'autre en 1990. Vingt ans plus tard, le village est méconnaissable. La population a triplé et le nombre de maison a augmenté en conséquence. De plus, tous les bâtiments ont été renouvelés.

« La vie en été », deuxième chapitre, présente des images du quotidien alors que la banquise fond et que c'est la saison des déplacements maritimes. En bateau de type Peterhead, en canot à moteur ou en kayak, les Quartamiuts reprennent leurs déplacements sur l'eau. Une série de photos sur une mémorable chasse à l'ours polaire en bateau est d'ailleurs mise de l'avant. La vie sur le rivage est également illustrée. Fabrication de filet, cueillette de petits fruits et montage de tente sont de la partie. C'est également l'occasion pour Dorais de montrer ses clichés de la station météo de Nuvuk qui était située à quelques kilomètres au nord de Quaqtq (elle a fermé ses portes en 1971). Plusieurs personnes du village venaient y donner un coup de main pour le déchargement du bateau ravitailleur *Humphrey Gilbert* en échange de quelques vivres.

« La vie en hiver » est un chapitre court mettant de l'avant principalement des photos du village, et spécifiquement de ses bâtiments. Une série de photos a été prise en 1967 et l'autre en 1993. Cette section est également amorcée par des photos des fêtes de fin d'année. Course de chiens de traîneaux, course de motoneiges, danseur de gigue et accordéoniste sont captés par l'appareil photo de l'anthropologue.

Après avoir sillonné le territoire autour de la communauté dans les chapitres précédents, « Habiter au village » propose des clichés plus statiques. Dorais présente d'abord des images du

village en construction. Celle qui montre le premier jour de construction des maisons du gouvernement québécois en août 1966 est particulièrement impressionnante. Il choisit ensuite un très grand nombre de portraits de famille et de photos d'individus de la communauté prenant la pause devant leur bâtiment. Un instituteur pose avec sa classe devant l'école. Le père Joseph Meeus, O.M.I., pose devant l'église avec ses paroissiens. Une section de ce chapitre est entièrement réservée à des photos de Quartamiuts à l'extérieur de la communauté, par exemple, des patients atteints de tuberculose au sanatorium de Roberval, ou la traductrice Eva Kileutak-Deer à Montréal.

En 1984 Dorais a publié chez *Recherches amérindiennes au Québec* un ouvrage intitulé *Les Tuvaalummiut. Histoire sociale des Inuit de Quaqtq*. Ce livre, où les photos ne sont que ponctuelles, met de l'avant, en détail, les travaux de l'anthropologue entre 1965 et 1981 dans la communauté de Quaqtq. Le présent ouvrage n'a pas cette fonction. Dorais l'annonce d'office comme un livre hommage où il souhaite que les habitants actuels de Quaqtq puissent identifier leurs ancêtres. C'est pourquoi Dorais a traduit les légendes des photos en anglais, en inuktitut en alphabet romain, en inuktitut en alphabet syllabique et en français. Le livre est produit dans son entièreté en deux langues seulement : le français et l'inuktitut en alphabet syllabique. Un hommage réussi où les habitants de Quaqtq apparaissent comme un peuple détenant beaucoup de savoirs liés au territoire. Un outil qui sera fort utile si les Quartamiuts contemporains souhaitent mettre des visages sur les noms du passé. Loin de la théorie et sans objectif scientifique, cet ouvrage est à la hauteur de ce qu'il annonce : un témoignage du passé en images. Des archives précieuses maintenant accessibles à tous.

**Marie Kirouac-Poirier**  
Département de sciences des religions,  
Université du Québec à Montréal



### **Kateri Tekakwitha. L'entrée du Christ chez les Iroquois. Voyage au cœur de l'Amérique indienne et coloniale**

Jean-Michel Wissmer. Les Éditions GID, Québec, 2017, 188 p.

DANS CET OUVRAGE, Jean-Michel Wissmer propose au lecteur de l'accompagner dans sa découverte du personnage de Kateri Tekakwitha, figure désormais classique de l'historiographie de l'Amérique du Nord coloniale. Parsemant les pages de l'ouvrage d'anecdotes personnelles et de récits de voyage, l'auteur fait revivre son enquête documentaire au sujet de l'Amérindienne iroquoise qui a vécu au XVII<sup>e</sup> siècle et qui a été canonisée en 2012. Suivant les pas de l'auteur à travers l'Amérique du Nord, le lecteur voyage du Nouveau-Mexique à Kahnawake au Canada, lieu de mission proche de Montréal où Kateri a pu se dévouer à la foi catholique, en passant par Fonda dans l'État de New York, son lieu de naissance. Ce voyage se fait donc dans l'espace, mais aussi dans le temps : entre faits historiques et héritage contemporain. Ce mélange des temporalités et des espaces géographiques, parfois sans transition, peut sembler assez déroutant de temps à autre, mais il n'est pas désagréable et permet de souligner l'ampleur de la présence de la figure de Kateri Tekakwitha en Amérique du Nord, même si la méconnaissance du personnage par tout un chacun est plusieurs fois mentionnée. Cette nuance est plus révélatrice de la promotion par l'Église catholique d'une figure sainte que de l'émergence d'un culte populaire, mais là n'est pas l'ambition d'analyse de l'auteur.

Wissmer est coutumier de ce genre d'itinéraire documentaire, et particulièrement au sujet de personnages féminins au parcours peu ordinaire. C'est d'ailleurs un précédent ouvrage,

issu de sa thèse de doctorat en lettres au sujet de Sor Juana Inès de la Cruz, religieuse peu exemplaire assoiffée de savoirs lettrés, qui lui permet d'établir une comparaison entre l'Amérique septentrionale et celle du Mexique. Se trouve alors ici un premier point d'entrée dans ce parcours documentaire, qui est une des ambitions affichées de l'ouvrage : extraire Kateri du simple contexte géographique du Nord-Est où elle a vécu et auquel s'attachent habituellement ceux qui écrivent à son sujet. Sor Juana est présentée comme l'opposé, le « négatif », de Kateri Tekakwitha, permettant alors de mettre cette dernière en relief. Pour mener à bien cet objectif comparatif, l'auteur parsème les pages de l'ouvrage de brèves incursions dans l'Amérique du Sud coloniale et autochtone. On peut cependant regretter que ces détours mexicain ou sud-américain soient souvent trop rapides et que de trop nombreux raccourcis soient alors empruntés par l'auteur. Cependant, ce comparatisme n'est pas qu'une simple mise en continuité. L'auteur n'omet pas, même brièvement, de mettre en valeur les différences des processus et des protagonistes dans la mise en œuvre de la colonisation et de l'évangélisation de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud.

Outre cette dimension comparative, une seconde thématique rythme le parcours documentaire proposé. Les thèmes de la torture et des pénitences sont un habituel point d'entrée privilégié dans les études sur Kateri Tekakwitha. Et pour cause : c'est dans ses rapports privilégiés avec les mortifications que les biographes de Kateri, puis les défenseurs de sa cause, trouveront matière pour démontrer l'exemplarité et l'exceptionnalité de la vie de la jeune autochtone. Une fois n'est pas coutume, l'auteur propose de faire de ces thèmes un fil conducteur de son ouvrage. Wissmer se concentre dans le second chapitre sur les pratiques de torture et de mortifications dans le monde iroquoien et fournit aux lecteurs les premières clés de lecture de la guerre de capture et des tortures des captifs dans le contexte culturel autochtone. Les propos de l'auteur hésitent entre le relativisme culturel

dont il tente de faire preuve au sujet de ces pratiques – par exemple en les plaçant en regard des exécutions publiques qui avaient cours en Europe (p. 46-47) – et la fascination qu'elles exercent sur lui. En ce sens, et particulièrement dans le chapitre V consacré aux mortifications de Kateri, l'auteur n'interroge que timidement la part d'hagiographie et d'exacerbation du récit faite par les biographes missionnaires de Kateri. Tentant de se dégager de toute forme d'ethnocentrisme, Wissmer suggère une mise en comparaison entre le captif torturé autochtone et le martyr missionnaire à travers le thème de la bravoure face à la douleur (p. 42). On devrait alors s'interroger sur cette notion de bravoure et sur le caractère ethnocentré de celle-ci, ce que l'auteur ne propose pas. En considérant la torture des captifs comme un trait culturel à part entière, et non pas en s'interrogeant « Nouveau Monde paradis ou enfer ? » (titre du troisième chapitre, cette étrange interrogation revient à plusieurs reprises), l'ouvrage aurait gagné en pertinence. La difficulté de l'auteur à se dégager des textes hagiographiques missionnaires et à s'extraire de l'ethnocentrisme est révélée par plusieurs maladroites terminologiques. Par exemple, l'auteur parle de « degré de civilisation » (p. 14), de « race » (p. 38), de « sophistication dans la ritualisation suivant le degré de civilisation » (p. 50), ou encore de « stade peu développé » (p. 69). On peut également regretter au fil de la lecture le manque de références bibliographiques : des « sources » sont évoquées (p. ex. p. 39) sans indications supplémentaires. Ce manque de précision peut conduire le lecteur à se questionner sur la nature de l'ouvrage : essai littéraire à ambition ethnohistorique, itinéraire d'enquête documentaire, ou histoire romancée de la vie de Kateri ? Les principales sources de l'auteur sont les deux biographes jésuites de Kateri, peu remises en question, et l'ensemble des études universitaires au sujet de ce personnage ne sont que rarement mentionnées, à l'exception de l'ouvrage d'A. Greer, qui fait autorité en la matière. Le chapitre IV, « La vierge iroquoise », est d'ailleurs représentatif de ce mélange

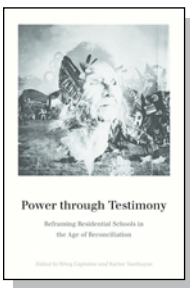
des genres. Malgré quelques passages hasardeux, plusieurs intuitions très intéressantes rythment les pages de cet ouvrage. Par exemple, l'auteur suggère une forme de virilité chez les femmes missionnaires (p. 132). Un rapprochement entre mortification et féminisme est évoqué (p. 108). La mortification et les pénitences de Kateri analysées à travers le prisme du XVII<sup>e</sup> siècle et le personnage français de Louise du Néant permettent à l'auteur d'interroger les affinités qu'ont pu alors entretenir mystique, hystérie et souffrance psychologique et de proposer une grille de lecture en trois étapes du processus mystique (p. 109 à 120).

Les deux derniers chapitres diffèrent des précédents et concernent avant tout la reconnaissance du personnage. Le sixième chapitre fait le pari de positionner Kateri dans le contexte féminin des missionnaires, catégorie de religieuses qui émerge au XVII<sup>e</sup> siècle. Certes, l'auteur met bien en valeur la contribution de plusieurs figures féminines dans l'évangélisation et la colonisation du Nouveau Monde, mais il souligne également que Kateri n'a pas été éduquée par les religieuses, que son contact avec le personnel religieux est avant tout masculin et que le monde féminin autour de Kateri est celui de femmes autochtones qui vivent dans la religion catholique. La mise à contribution de la catégorie « femmes missionnaires » pour mettre en relief le caractère spécial et exceptionnel de la vie de Kateri aurait pu être porteuse s'il s'agissait d'interroger la construction hagiographique de cette figure sainte autochtone et non pas d'une simple mise en continuité avec les grandes figures de religieuses, généralement françaises, qui ont façonné le Nouveau Monde. Le dernier chapitre, certainement le plus original, revient (enfin) sur la construction de cette figure en tant que « personnage littéraire ». Depuis l'édition de la première « Vie » de Kateri Tekakwitha traduite et adaptée en espagnol en 1724, jusqu'au texte de Leonard Cohen, *Beautiful Losers* (1991), en passant par Chateaubriand ou encore par un dessin animé franco-japonais, l'auteur interpelle la progressive popularité du

personnage de Kateri qui va au-delà du monde amérindien catholique.

La fraîcheur du propos ravira le grand public qui ne trouvera pas là une simple histoire romancée de la vie de Kateri, mais une véritable documentation du parcours de la désormais sainte. Si les historiens, ethnohistoriens et anthropologues, confirmés ou en herbe, resteront certainement sur leur faim, ils pourront trouver dans l'itinéraire d'enquête et les parenthèses d'analyse des intuitions grandement intéressantes qui ne demandent qu'à être plus approfondies. Pour tous, l'ouvrage de Wissmer est une belle contribution aux études sur Kateri Tekakwitha, un agréable itinéraire littéraire et documentaire.

**Marion Robinaud**  
Docteure en anthropologie sociale  
et ethnologie,  
LIAS – IMM – EHESS



**Power through Testimony:  
Reframing Residential Schools  
in the Age of Reconciliation**

*Brieg Capitaine et Karine Vanthuyne*  
(dir.). University of British Columbia  
Press, Vancouver, 2017, 252 p.

SIGNÉE EN 2007, la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens a déployé cinq mesures principales, dont la Commission de vérité et réconciliation (CVR), qui a pris fin en décembre 2015. Le but de la CVR était de révéler la vérité sur le système des pensionnats indiens et de promouvoir la réconciliation entre les Autochtones et les Canadiens. Dans cet ouvrage collectif de Brieg Capitaine et Karine Vanthuyne, dix auteurs (incluant les auteurs de l'avant-propos et de l'épilogue) se joignent à eux afin d'explorer la façon dont les pensionnats indiens sont commémorés et « re-racontés » (*restoried*) au sein des événements de la CVR ainsi qu'auprès de divers groupes et individus au pays.

Les premiers travaux sur la Convention de règlement, dirigés pendant sa mise en œuvre, optèrent principalement pour une approche institutionnelle ou légale. Cet ouvrage se démarque dans son approche car il n'essaie pas d'évaluer l'efficacité de la Convention de règlement, mais examine plutôt sa portée symbolique. Suivant les pas de l'anthropologue Ronald Niezen (2013) qui ouvre d'ailleurs l'ouvrage avec un excellent avant-propos, les auteurs examinent les programmes de la Convention de règlement en tant « qu'institutions-en-devenir » (*institutions-in-the-making*) aux effets sociaux importants. Mais, il faut le préciser, les chapitres se concentrent pour la plupart sur la CVR, et l'influence des autres mesures de la Convention de règlement – dont celle des compensations financières, qui aurait été particulièrement pertinente – reste marginalisée (seuls les chapitres 7 et 8 en font mention).

Comme l'indique si bien son titre, *Power through Testimony* tient compte de la force des récits des survivants et de leur capacité à changer les relations sociales. En considérant la commémoration du système des pensionnats indiens en tant qu'action symbolique, ce livre suit le cadre théorique développé par la sociologue Tanya Goodman (2009) dans son étude sur la Commission de vérité et réconciliation d'Afrique du Sud. Pour Goodman les témoignages sont des actes publics de narration ancrés dans la performance et le rituel. Cette approche opte pour une perception horizontale de la société qui considère au centre de la vie sociale l'action symbolique et le sens que les acteurs donnent aux faits sociaux. Comme nous l'expliquent Capitaine et Vanthuyne dans leur introduction, Goodman s'appuie sur le travail de sociologues qui considèrent que les dimensions communicatives et symboliques sont une force constitutive de la défiance de victimes d'injustices envers les structures de pouvoirs.

Les souvenirs des pensionnats, articulés tels qu'ils le sont, ont-ils la capacité de transformer les relations entre la société canadienne et les peuples autochtones? Cette question principale ficelle l'ouvrage, qui est

divisé en trois parties et neuf chapitres. La première partie s'intitule « The Truth and Reconciliation Commission in Action », la deuxième « Conflicting Memories and Paths of Action », et la troisième « (Un)reckoning with Historical Abuses ».

Capitaine et Vanthuyne argumentent que, malgré son apparence de « politique de distraction » (Corntassel et Holder 2008), la Convention de règlement a ouvert un espace dans lequel l'histoire des pensionnats et celle du colonialisme canadien ne sont pas seulement commémorées mais aussi recadrées. En même temps, les différentes contributions soulignent de nombreux freins au processus de « décentrage » (*decentring*) pré-requis pour faire face à la *colonialité* : la structure logique coloniale, comme l'entend Walter Mignolo (2005).

Si le livre opte principalement pour une approche partagée entre la sociologie et l'anthropologie, les différents chapitres puisent aussi dans d'autres champs d'expertise, incluant la religion, les études canadiennes et le droit. Alors que certains chapitres résultent de recherche de terrain, d'autres sont plutôt le résultat d'analyses textuelles plus empiriques. Les quatre premiers chapitres, qui constituent la première partie, se penchent sur la représentation des pensionnats à travers le temps et la façon dont les témoignages des survivants auprès de la Commission changent cette représentation.

Dans le premier chapitre, Eric Taylor Woods démontre que, depuis leur création jusque dans les années 1990, les pensionnats indiens furent publiquement représentés comme une entreprise humanitaire destinée à sauver les communautés autochtones. Ce n'est qu'après les dénonciations publiques de Phil Fontaine, le leader de l'Assemblée des Chefs du Manitoba, en octobre 1990, que s'effectua un changement de représentation des pensionnats comme étant des lieux nocifs et traumatisants. Woods argumente qu'il y a encore une résistance face à cette représentation et que la future représentation des pensionnats dépendra d'un éventuel affranchissement de cette résistance.